

son évangile

N'est-ce pas là, le lot de toutes les difficultés vécues par autrui et qui nous confrontent à la différence?

Oui, mais pour quelqu'un qui souffre sur un lit d'hôpital ou qui est en prison, c'est autre chose, c'est un autre type de handicap. Pour quelqu'un qui souffre d'un handicap physique, le problème n'est pas encore entré dans les consciences. Il faudrait une évolution des mentalités et dans ce domaine, les médias ont un rôle important à jouer. Mais je pense que les choses commencent à bouger.

Notre société est baisée par son propre système: celui de la performance. Ce qui est beau, ce qui est musclé, ce qui est jeune, ce qui est fort représente l'idéal de notre temps.

Quand on voit la canicule qui a coûté 15 000 morts en France! C'est à mourir de honte de voir que les vieillards soient aussi mal traités. C'est terrible et terrifiant. Cela révèle l'extraordinaire pauvreté des hauts techniciens que nous sommes devenus: nous pouvons communiquer avec le Japon en quelques secondes grâce à Internet et nous ne sommes pas capables d'aller voir la grand-mère qui se meurt, toute seule, dans l'appartement d'à côté.

Pendant toute cette année, le discours sur la sécurité des personnes de l'actuel gouvernement français a pointé du doigt la responsabilité importante d'une partie des jeunes dans la délinquance. Certains voient dans ce point de vue, une véritable haine des adolescents. Vous qui travaillez avec eux au quotidien, qu'en pensez-vous?

Une haine, je ne dirais pas cela. Une incompréhension majeure, oui. On dirait que les adultes ont oublié qu'un jour ils ont, eux aussi, été adolescents.

Mais il faut dire que les choses ont changé de manière importante ces cinquante dernières années. Il y a deux problèmes qui sont extrêmement complexes et qui se superposent. Le premier, c'est que mon père me disait: "Tu fais ça." Et on faisait ça. Nos parents nous pointaient du doigt la direction du mal et du bien. Maintenant, ce n'est plus comme cela que ça se passe. Les jeunes sont à l'écoute de mille cribles. C'est-à-dire: Internet, les walkmans, la télévision et tout ça.

Ils écoutent et donc ils trient et renvoient tout ça à la tête des parents. Le jeune se fait sa propre morale. Les parents ont perdu une certaine autorité.

Deuxième problème et qui selon moi, est le plus grave: les parents ne sont plus là pour les enfants. Plus que jamais, les parents devraient être présents pour répondre aux questions très nombreuses que se posent les jeunes. Par exemple, sur la sexualité.

Dans le temps, on nous disait: "Faut

pas baiser, etc." Et on n'excitait pas les jeunes avec tous ces trucs érotiques et pornographiques. Aujourd'hui, le jeune est extrêmement sensible à ces images et se pose beaucoup de question sur la sexualité. L'épidémie de sida n'arrange rien. La distance entre l'adulte et le jeune ne cesse de croître car l'adulte n'est plus présent. Sans écoute, il ne peut pas y avoir de réponses pertinentes de la part des parents.

En avril dernier, vous avez célébré le mariage du prince Laurent. Alors que vous faites de la veste en cuir noire votre uniforme, comment avez-vous vécu votre participation à cette cérémonie prestigieuse?

Ça a été un étonnement considérable. Je n'aurais jamais cru marier, dans ma mission de prêtre, un fils de Roi devant toute une cour.

Mais ce mariage allait tout à fait dans le sens de l'amitié que je porte aux gens de façon universelle. J'aurais rétréci mon sacerdoce si je n'avais marié que des loubards. L'amitié est au cœur de ma vie et

ma participation à ce mariage était avant tout un geste d'amitié. J'ai été extrêmement étonné face à l'écho qu'a eu ma pauvre parole lors de cette cérémonie.

J'ai reçu des tas de lettres et de courriels suite à ce mariage. Des choses très belles.

Une femme me disait: "Mon mari et moi faisons chambre à part depuis bien longtemps. Pendant votre sermon, il s'est mis à pleurer et il m'a pris la main." Je crois que pour moi, c'est le plus beau retour de ce mariage.

Dans mon sacerdoce, j'ai toujours voulu parler aux plus pauvres et ici, mon langage de pauvre a atteint les plus riches dans une cérémonie pour laquelle je n'étais absolument pas préparé.

Cela a été une grande joie de découvrir que la voix des plus pauvres pouvait passer dans une assemblée prestigieuse. L'impact de ce mariage est directement issu de mon combat auprès des démunis.

En France mais aussi ailleurs en Europe, la seconde partie de cette année 2003 a été agitée par le débat sur la laïcité. Quel regard portez-vous sur ces jeunes filles qui entendent vivre leur foi musulmane en se voilant?

En France plus qu'ailleurs, nous sommes dans une merde pas possible à ce sujet! D'une part, nous avons un taux d'immigration très important et par ailleurs, les islamistes travaillent très fortement, pour, à travers ce signe ostensible, revendiquer les pancartes de leur religion.

Alors que la religion est un état de vie et pas un morceau de tissu. L'Islam

pousse dans ces derniers retranchements un état laïque à légiférer. Et c'est un danger. C'est la seule religion à l'avoir fait. Cela démontre la puissance discrète de l'Islam.

L'Islam doit s'adapter à un état laïque et ce n'est pas l'État laïque qui doit s'adapter à l'Islam. Cette loi était nécessaire malheureusement et je pense que c'est un signe d'alarme important.

Qu'auriez-vous envie de dire à ces jeunes femmes?

Qu'elles se voilent dans la rue, c'est leur problème mais qu'elles enlèvent leur voile une fois qu'elles entrent à l'école. C'est tout.

J'interrogerais quand même l'Islam en lui disant: "En France, vous avez 1500 mosquées. Nous respectons donc votre religion avec la liberté totale du culte. Pourquoi n'acceptez-vous pas que les deux cent mille Philippins qui vivent en Arabie Saoudite puissent pratiquer leur christianisme?"

J'aimerais que la tolérance des musulmans soit égale à notre tolérance de chrétiens.

Dans l'élaboration d'une Constitution pour l'Union européenne, s'est également posée la question de la référence religieuse. Le monde chrétien a-t-il le devoir de s'adapter à une structure institutionnelle de nature laïque en renonçant à figurer comme valeur de référence pour l'Europe?

Je pense qu'au regard de l'histoire de l'Europe, on aurait pu absolument laisser le mot chrétien dans ce texte. Car le christianisme, malgré ses dérives, a été le ferment de l'Europe d'aujourd'hui. Je regrette donc que les politiques n'aient pas conservé cette référence.

Mais l'important n'est pas que le mot "chrétien" figure dans la future Constitution de l'Europe mais bien la réalité des valeurs chrétiennes qui nous ont imprégnés depuis des siècles.

L'année 2003 a consacré les 25 ans de pontificat du pape Jean-Paul II. Ces célébrations ont montré un homme malade qui malgré les souffrances

physiques poursuit sa mission. Une partie de l'Eglise considère que, vu ces circonstances difficiles, il devrait renoncer. Quel est votre point de vue?

Je voudrais d'abord saluer le travail accompli par Jean-Paul II pendant ces 25 années. L'histoire retiendra de lui qu'il a été le champion des droits de l'homme en s'opposant tant au communisme athée qu'au capitalisme sauvage. Le Pape a une voix planétaire pour pointer l'humanité du côté des perdants qui doivent être les premiers servis.

Jean-Paul II a réuni toutes les religions en leur disant ceci, à peu près: "Arrêtons de nous envoyer nos livres Saints à la gueule! Ce Dieu que nous appelons différemment -Allah, Jahvé- doit nous réconcilier dans les valeurs que les grands monothéismes trimba-

lent c'est-à-dire le respect, c'est-à-dire l'amour gratuit, c'est-à-dire le partage et le sens des plus pauvres."

Le Pape peut faire des bulles sur la miséricorde, je m'en tape. Mais le fait qu'il soit allé serrer la main du mec qui lui a foutu cinq balles, ça c'est un geste de pardon exemplaire. Ce sont les trois choses que je retiens de Jean-Paul II.

Doit-il poursuivre sa charge malgré la maladie?

Qu'il continue sa mission, ovationné par les jeunes et les vieillards me semble extraordinaire. C'est quand même bizarre qu'un vieux croulant qui semble complètement HS (NdlR: Hors Service), soit ovationné par des millions de jeunes.

Le fait de maintenir la rampe et cela malgré la maladie qui le dévore, est un encouragement aux anciens de ne pas se figer dans la maladie mais de se tourner vers l'extérieur avec leur maladie. Et cela, c'est exemplaire. S'il devait ne plus être capable de poursuivre sa tâche bien sûr, il devrait démissionner mais, à mon avis dans ce cas de figure, le Seigneur l'aidera à lui faire avaler son bulletin de naissance...

Si vous deviez retenir un seul événement de cette année 2003?

Que des millions de jeunes et de personnes aient dit non à la guerre d'Irak, c'est quelque chose d'extraordinaire. Pour la première fois dans l'histoire, des millions de personnes se sont levées dans toutes les capitales du monde pour dire non à la guerre d'Irak.

Avec cette nuance importante que, grâce à Bush, l'Afghanistan a été libéré et que Saddam Hussein est pris. Mais je poserais une question à Monsieur Bush: "un pays avec un tyran mais dont le sous-sol serait d'une pauvreté immense, est-ce que tu aurais la même pulsion démocratique pour le faire déga-

ger?"

Reste que le martèlement des milliers de pieds contre la guerre est un signe prophétique très important. Les signes d'alarmes de guerres de religions nous indiquent d'urgence

d'unir nos croyances pour que des conflits territoriaux ne se transforment pas rapidement en conflit religieux.

La remise du prix Nobel à une avocate iranienne musulmane est également une immense bonne nouvelle. C'est un acte fort en faveur des droits de l'homme et de la démocratie. ■

■ Guy Gilbert, L'évangile selon Saint Loubard, éditions Philippe Rey, 2003.

En cette période de fin d'année, "La Libre" a décidé d'ouvrir ses colonnes à dix "Grands témoins" qui évoquent leur univers, posent leur regard sur l'année écoulée et livrent leurs espoirs pour 2004. (Vendredi: Sihem Bensedrine, journaliste et militante des droits de l'homme tunisienne)